

# Un dossard, pas de ticket

► Les 20 km de Bruxelles ont été ternis par une vilaine polémique.

► Une brigade de contrôle de la Stib guettait les coureurs dans deux stations de métro.

Chauds, les 20 kilomètres de Bruxelles ! Ciel bleu et météo estivale. Mais la température a grimpé sur la fin, quand des coureurs blessés ou à bout de forces, obligés d'abandonner la course, ont rallié l'arrivée au parc du Cinquantenaire en empruntant le métro. Surprise aux stations Mérode et Montgomery : une brigade renforcée de contrôleurs de la Stib (Société bruxelloise de transports en commun) les attendait de pied ferme pour vérifier s'ils étaient bien munis de leur titre de transport. Une centaine de participants se seraient vu infliger une amende...

Alerté par certains coureurs dépités, le député-bourgmestre d'Etterbeek, Vincent De Wolf (MR), s'est le premier indigné de ces contrôles ciblés de la Stib, qui viennent "très regrettamment ternir l'image des 20 kilomètres et de la Région de Bruxelles-Capitale". On ne peut pas raisonnablement demander à des coureurs en short et en tee-shirt d'être

équipés de portefeuilles et de petite-monnaie, a-t-il déploré.

Vice-président de la société bruxelloise de transport en commun, Ridouane Chahid – il porte le dossard PS au conseil d'administration – tire à boulets rouges sur la direction de la Stib "qui affiche, une fois de plus, son mépris pour les usagers et son manque d'intérêt pour les questions de mobilité. Cela donne une nouvelle fois une mauvaise image de la Stib et de Bruxelles".

A la Stib, précisément, on renvoie la balle aux organisateurs des 20 km de Bruxelles, qui ont choisi de ne pas prendre en charge les frais de mobilité engendrés par le déplacement des participants à l'événement, contrairement aux années précédentes.

En 2011, un accord avait été trouvé entre la S.I. Brussels Promotion, l'asbl qui organise les 20 km de Bruxelles (mais aussi La Fête au Parc, l'Iris Fire Works...), et la Stib. "C'était un très bon deal", insiste Carine Verstraeten, secrétaire générale de S.I.Brussels Promotion. "On achetait un libre parcours pour la journée par coureur, qu'il recevait avec son dossard. On payait ainsi 30 000 euros à la Stib, un euro par dossard, qui prenait à sa charge les frais de perturbation et de détournement du réseau occasionnés par la course."

L'accord prévoyait aussi qu'un tram décoré des logos des 20 km (le lay-out étant payé par S.I. Brussels Promotion)

et de ses partenaires privés (Ice Watch, Total, Mars, KBC, Spa, RTBF-Vivacité...) circule sur le réseau de la Stib en mars et en avril. "Nous sommes une petite asbl privée sans subsides. L'organisation des 20 km nous coûte très cher, et on doit trouver des sponsors", explique M<sup>me</sup> Verstraeten. Des partenaires qui trouvent leur compte à voir leur pub sur un tram.

En prévision de l'édition 2013 des 20 km de Bruxelles, les organisateurs reprennent donc contact avec la Stib, pour renouveler l'accord, aux mêmes conditions. Même si l'an dernier, seuls 9200 coureurs (moins d'un tiers des plus de 30000 inscrits) ont effectivement utilisé leur ticket de transport.

Après un accord de principe de la direction commerciale de la Stib, c'est la douche froide, raconte Carine Verstraete. "Le devis pour la déco du tram avait triplé ! On ne pouvait pas suivre." Les choses en sont donc restées là. Les dossards ont été envoyés aux coureurs, sans les tickets de métro. Les participants étaient encouragés à rallier le Cinquantenaire en transports en commun, parce que cette option fait partie de la philosophie des 20 km. "Mais on n'a jamais dit aux participants qu'ils ne devaient pas payer leur billet !", insiste l'organisatrice.

Qui se dit, avant tout, "triste" de la tournure prise par les événements. "On veut faire des 20 km de Bruxelles un grand événement festif qui reste accessible au plus grand nombre, et on se retrouve dans une polémique étroite ! Les 20 km de

Bruxelles attirent tout de même 7 000 coureurs étrangers qui viennent passer un week-end à Bruxelles. Et la Stib envoie des contrôleurs... Si on veut organiser des événements importants à Bruxelles, il faut à un moment donné s'élever un cran au-dessus de tout ça."

De son côté, Ridouane Chahid ne décolère pas. Au dernier comité de gestion de la Stib, le 15 mai, personne n'a évoqué l'échec de la négociation entre la Stib et les organisateurs des 20 kilomètres. "On aurait pu trouver une solution. Mais non ! On décide d'aller chercher ailleurs l'argent qu'on n'a pas obtenu et on décide de faire des contrôles. Dimanche, on a réquisitionné 20 agents de sûreté et de contrôle, dont certains étaient en congé ! Ils sont payés à 300 % pour ces prestations !", s'offusque-t-il. "On" ? Kris Lauwers, le patron "ad interim" de la Stib, qui avait récemment déclaré qu'il fallait "traire les clients". "On est dans cette logique-là : on réfléchit uniquement avec son portefeuille", dénonce le vice-président.

Les contrôles de dimanche n'avaient pas un objectif financier, se défend la Stib. "Comme à l'occasion de chaque grand événement, nous renforçons la sécurité pour parer à tout problème qui pourrait survenir en raison d'une fréquentation plus élevée du réseau", justifie une porte-parole. Des types en short et en tee-shirt, épuisés, ça peut être dangereux.

**Annick Hovine**